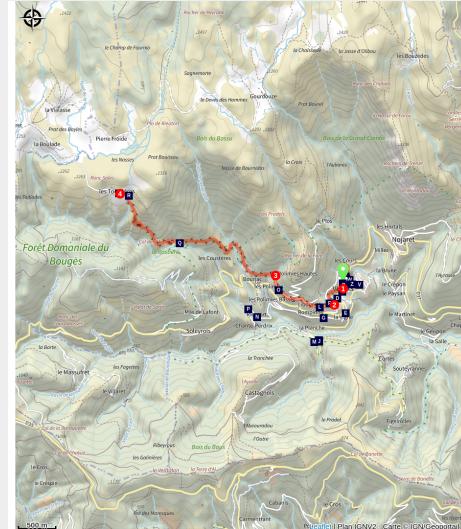


Tourrières

Cévennes - Vialas



Vialas (nathalie.thomas)



En très peu de temps, ce sentier vous fera découvrir des ambiances et des paysages variés et parfois magique, « des Cévennes au Mont Lozère ».

Très emprunté par les paysans jusqu'au milieu du XXe siècle, ce sentier relie directement les vallées schisteuses et le plateau granitique. Sur les hauteurs, le climat est celui du Massif Central et les eaux s'écoulent vers l'Atlantique. Au creux des vallées, c'est la Méditerranée qui influence les températures et les précipitations et c'est vers elle que s'écoulent les rivières. En prenant ce sentier, vous expérimenterez en quelques heures à peine le contraste qui existe entre ces deux mondes.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h 30

Longueur : 10.9 km

Dénivelé positif : 799 m

Difficulté : Moyen

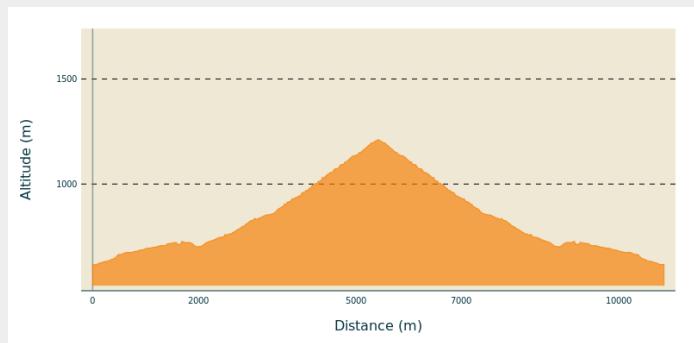
Type : Aller-retour

Thèmes : Agriculture et Elevage, Architecture et Village, Eau et Géologie

Itinéraire

Départ : Vialas, Office du Tourisme, D37
Arrivée : Vialas, Office du Tourisme, D37
Balisage : PR
Communes : 1. Vialas

Profil altimétrique



Altitude min 616 m Altitude max 1211 m

Depuis l'office de tourisme, se rendre sur la rue haute et prendre en direction du café.

1. Prendre à droite la calade qui monte vers Gourdouze.
2. Couper la route une première fois puis l'emprunter à gauche pour rejoindre Libourette puis Polimies Hautes.
3. Traverser le hameau, continuer sur le chemin caladé pour rejoindre le pont sur la Drelieirède et monter sur Tourrières. Le sentier surplombe le Rieutort, qu'il ne quittera plus. Peu à peu l'horizon s'ouvre, et l'on découvre le haut-plateau et les quelques habitations austères qui composent Les Tourrières.
4. Retour sur Vialas par le même sentier.

Sur votre chemin...



- Le village et son histoire (A)
- Château (C)
- Évolution du paysage (E)
- Mine de plomb argentifère (G)
- La préparation mécanique (I)
- Ca chauffe! (K)
- On recrute! (M)
- Collège (B)
- Les Esparnettes (D)
- Architecture du paysage (F)
- Partir en fumée (H)
- Organisation de l'usine (J)
- Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (L)
- Le Moulin de Rieutort (N)

Toutes les infos pratiques

En cœur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons. La baignade est possible dans les belles vasques du Rieutort ; il convient néanmoins de faire preuve de prudence car le courant peut être puissant à certaines époques. Attention, à Tourrières, présence de patous, chiens de protection des troupeaux, de mai à octobre. Restez bien sur le sentier et assurez-vous de tenir votre propre chien en laisse.

Comment venir ?

Accès routier

Depuis le Pont-de-Montvert par la D998 ou depuis Génolhac par la D906, puis D998 et D37 direction Vialas

Parking conseillé

Vialas – Maison du Temps Libre Vialas – petit parking jouxtant le bar

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400
Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert

le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud
mont-Lozère

info@cevennes-montlozere.com

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



Office de tourisme Des Cévennes au mont-Lozère, Vialas

info@cevennes-montlozere.com

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



Source



CC des Cévennes au Mont Lozère

<http://www.cevennes-mont-lozere.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



Le village et son histoire (A)

À la fin du Moyen-Âge, Vialas n'est qu'un hameau de Castagnols, paroisse de la seigneurie de Montclar dont le château occupe les hauteurs du Chastelas. En 1886, l'affection du temple au culte catholique et l'abandon de l'église de Castagnols déterminent le déplacement du chef-lieu de la paroisse à Vialas. Jusqu'au début du XXe siècle, la vie économique repose essentiellement sur l'agriculture et l'exploitation des mines de plomb argentifère.

Panneau n°1

Crédit photo : N Thomas

Collège (B)

Dès 1886, le conseil municipal projette de créer un groupe scolaire comprenant une classe enfantine, une école primaire pour les garçons, une pour les filles, ainsi qu'un cours complémentaire pour recevoir les enfants de tout le canton après le certificat d'études. Ce cours complémentaire devient un collège en 1976.

Panneau n°7

Château (C)

Domaine rural dont la superficie s'étendait du ruisseau du Luech au rocher de La Fare, le château est mentionné dès 1364 sous le nom de Mas de Roussel. En raison du climat agréable et de la qualité de l'air, dus à l'altitude, des pasteurs nîmois, des médecins et des dames de l'Eglise réformée de Nîmes y implantent en 1886, un preventorium (traitement préventif de la tuberculose)

Panneau n°13

Les Esparnettes (D)

Ce quartier se situe à l'emplacement des « terres paranettes », c'est-à-dire des terres non cultivées, faisant jadis partie du domaine du château. Avec l'exploitation des mines, la population augmente : les maisons remplacent les jardins et sont construites en hauteur. Le quartier actuel s'étend du début de la rue jusqu'à l'église.

Panneau n°12

Évolution du paysage (E)

Le schéma d'évolution du village qui figure sur le panneau a été réalisé en rapprochant le compoix (document de base de la fiscalité entre le XIV^e et le XVII^e siècle), les cadastres napoléoniens de 1815 et 1830 et le cadastre actuel...

Panneau n°11



Architecture du paysage (F)

Soutenant des terrasses appelées « bancs » ou « faïsses », où on cultivait des fruits et des légumes, du seigle et des châtaigniers, ces murs retenaient la terre et orientaient l'eau de ruissellement. Plus haut, des prés pentus fauchés à la main fournissaient le foin que l'on descendait dans les hameaux, au XIX^e siècle, au moyen de câbles.

Panneau n°9

Crédit photo : © Olivier Prohin



Mine de plomb argentifère (G)

La première exploitation daterait de l'époque gallo-romaine. Le filon de plomb argentifère est redécouvert en 1781 et exploité jusqu'en 1894. Le mineraï est d'abord transporté à l'usine de Villefort, par le col de Montclar. Puis en 1827, une fonderie s'installe à Vialas pour traiter le mineraï sur place.

Panneau n°10

Crédit photo : © Cécile Coustès



Partir en fumée (H)

Les fumées émises étaient évacuées le plus loin possible de l'usine. Mais elles comportaient des particules de plomb et d'argent qui étaient récupérées grâce à une « chambre à sacs », présente à l'angle de la cheminée, en bordure du sentier. A travers ces «sacs», les particules d'argent et de plomb, plus lourdes que les autres composants des fumées, restaient enfermées. L'argent partait en diligence vers Paris, le plomb et les autres produits partaient en charrettes, puis en train jusqu'à Beaucaire.

Crédit photo : © Olivier Prohin



La préparation mécanique (I)

Cette opération sert à retirer le maximum de parties stériles pour ne conserver que les parties les plus riches en minerais prêtes à fondre que l'on appelait les schlichls. Plusieurs machines ont été utilisées à des époques différentes pour broyer puis classer le mineraï en fonction de sa taille et de sa densité : plus le mineraï est riche, plus il est lourd.

Crédit photo : © E. Balaye



Organisation de l'usine (J)

L'usine se trouve en contre-bas. Elle a pris le nom de Bocard en référence à l'une des machines particulièrement bruyantes qui permettait de broyer le mineraï. Face à vous, une grande partie des ateliers de préparation mécanique a été détruite. Ces bâtiments abritaient au premier étage des logements pour le personnel. Leur organisation était conditionnée par le parcours de l'eau. Cette dernière était la principale force motrice des machines de l'usine et causait de fortes perturbations lors des périodes de sécheresse ou de gel.

Crédit photo : © Olivier Prohin



Ca chauffe! (K)

La fonderie a été installée en 1827, puis modifiée et agrandie en 1860. Les schlichs arrivaient à la fonderie pour subir le traitement métallurgique, ultime processus qui permettait d'obtenir de l'argent pur. Il fallait d'abord séparer le métal, c'est-à-dire le plomb argentifère, de la galène. Pour cela on procérait à un grillage au four à réverbère puis à une fonte au four à manche. On obtenait alors du plomb porteur d'argent, appelé plomb d'œuvre. Il fallait ensuite séparer le plomb de l'argent qu'il contenait grâce à la coupellation qui permettait d'obtenir successivement différents produits. En 1847, Vialas produisait un quart de l'argent français.

Crédit photo : © Eddie Balaye



Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (L)

Les deux hameaux sont déjà mentionnés dans des textes qui datent du début du XIV^e siècle. Au-delà des très belles habitations bâties en schiste, pierre locale, les éléments architecturaux caractéristiques de ces deux hameaux typiquement cévenols sont remarquables. Une fois sur le plateau, le contraste est saisissant : le granite succède au schiste, presque sans transition !

Crédit photo : nathalie.thomas



On recrute! (M)

Durant le XIX^e siècle, le statut de mineur offrait plus d'avantages que celui de paysan : on obtenait son salaire directement. L'usine de Vialas, comme les entreprises de son époque, avait développé des politiques paternalistes qui ont conduit à l'abandon du statut de paysan et à la prolétarisation de son personnel. A son apogée en 1866, l'usine compte 522 employés répartis sur plusieurs postes. Les difficultés de l'entreprise dès la fin du XIX^e siècle ont eu des répercussions sur la démographie de la commune. Elle perd, en une cinquantaine d'années, près de 40% de sa population qui migre probablement vers les bassins miniers d'Alès.

Crédit photo : © E. Balaye



Le Moulin de Rieutort (N)

À Rieutort (qui signifie « ruisseau tordu »), il y avait un moulin à farine et un moulin drapier ou « paraudier ». Au XVII^e siècle, des toiles de « cadis » étaient faites à partir de laines cardées, filées, tissées et enfin foulées dans l'eau froide du moulin. C'était une toile raide que l'on utilisait pour faire des habits inusables. La profession de « molinier de drap » disparaîtra à l'âge d'or de la soie.

Crédit photo : otcevennesmontlozere